



Discours de Cinzia Della Porta de l'USB

Chers camarades,

Au nom de l'USB et du Secrétariat de la FSM, je vous adresse mes meilleurs vœux pour votre congrès.

La phase historique que nous traversons est terrible pour les travailleurs, les peuples et pour nous, syndicats de classe, qui luttons chaque jour contre la guerre, défendant les droits des travailleurs et construisant une société sans exploitation de l'homme par l'homme et de l'environnement.

La tragédie indicible qui se déroule en Palestine, que nous voyons tous les jours dans les nouvelles, les émissions et la presse, nous montre une volonté d'extermination qui fait pâlir d'autres destructions massives qui ont caractérisé les régimes du siècle dernier.

L'histoire et la nature de l'idéologie sioniste émergent avec une extrême clarté, lancées avec férocité contre les Palestiniens, mais aussi contre les peuples environnants, l'ONU, les journalistes, les associations humanitaires et les médecins accourus au secours de centaines de milliers de blessés.

Plus de 50 000 personnes sont mortes, sans compter celles ensevelies sous les bombardements, qui ne peuvent être extraites faute de moyens mécaniques, de carburant, de tout.

La guerre, la crise économique et la compétition inter-impérialiste ouvrent des scénarios de plus en plus dramatiques. Une crise économique qui est une crise d'un modèle, le modèle capitaliste, qui ne trouve plus de place pour la valorisation.

C'est le mode de production capitaliste qui a atteint sa limite : les conditions de croissance proportionnées à la taille du capital mondial et à son besoin de valorisation ne sont plus là, à moins de nous diriger vers une guerre généralisée, avec l'inconnu d'une issue nucléaire.

Les seules marges de croissance pourraient provenir d'une exploitation toujours plus accrue du travail et des ressources naturelles de plus en plus limitées de la planète, mais aussi du choc et de la compétition entre les grands blocs financiers-économiques-étatiques historiques et les puissances euro-asiatiques, qui sont objectivement antagonistes à l'ancien bloc occidental.

Dans ce cas, il s'agit d'utiliser la force militaire pour prendre des parts de marchés, de territoire et de travail.

Le génocide israélien impuni en Palestine, les opérations militaires dans la mer Rouge, la guerre en Ukraine, les massacres au Congo et au Soudan, les coups d'État au Sahel, les tensions autour de Taïwan sont les manifestations les plus claires de la centralité de la guerre dans la phase historique que nous vivons.

L'Italie, dirigée par le gouvernement Meloni, avec le consentement de la fausse opposition euro-atlantique, est pleinement en remorque des États-Unis et de l'OTAN.

Non seulement elle est complice du génocide à Gaza, non seulement elle dirige la mission Aspides contre les Houthis, mais elle est l'un des principaux sponsors de la nécessité d'augmenter les dépenses militaires, en déférence à l'objectif de 2 % du PIB fixé par l'OTAN, qui, selon Meloni en Italie et Ursula von der Leyen en Europe, doit être respecté.

Ainsi, alors que l'argent pour les armes et la guerre est toujours là, l'argent pour répondre aux besoins des classes laborieuses n'est jamais trouvé.

Les coûts économiques et sociaux de cette nouvelle phase de confrontation internationale dure retombent lourdement sur les travailleurs des pays européens, qui paient ces décisions en termes de coupes dans le bien-être, d'attaques contre les salaires, d'une inflation élevée et d'augmentations très marquées du coût de la vie.

Le transfert de très grandes ressources par les gouvernements des divers États du bien-être et des besoins sociaux vers les dépenses d'armement pousse à la nécessité de plus en plus urgente d'organiser la protestation syndicale et sociale.

Une forte reprise des conflits, des luttes et des grèves en réponse à ces décisions politiques, contre la guerre et en soutien au peuple palestinien est la seule réponse possible, le slogan de L'USB est "Baissez les armes, debout les salariés". Les organisations affiliées à la FSM mènent les luttes et les grèves dans tous les pays, impliquant des millions de travailleurs, bloquant la production et les services, et ne formulant pas seulement des revendications strictement syndicales, mais aussi en plaçant au centre le choc avec le mode de production capitaliste et la nécessité d'une transformation sociale profonde.

La réaction à la reprise des luttes, bien que d'intensité variable dans tous les pays européens, est violente tant en termes de répression que de discipline réglementaire. Non seulement les dénonciations, les arrestations et les peines qui ont touché tous les secteurs d'avant-garde des luttes et des grèves, mais aussi une prise très forte au niveau juridique pour tenter de cager les luttes dans une série de mesures restreignant les libertés syndicales, les libertés de grève et les libertés organisationnelles.

Les patrons, la bourgeoisie et les gouvernements savent très bien que cette phase d'exploitation intense, de coupes salariales et de nouvelles mesures d'austérité va se poursuivre et que cela provoquera inévitablement une contre-attaque de la classe avec l'augmentation des protestations, des mobilisations et des grèves organisées et menées par les syndicats de classe. C'est pourquoi ils ont lancé leur propre saison de luttes et de droits, qui, avec le temps, conduira au désarmement de classe.

Le syndicalisme de classe n'a pas qu'un seul adversaire; dans le conflit entre le capital et le travail, le conflit entre le travail et le syndicalisme s'est inséré en tant que complice des

politiques capitalistes et exploitatrices. Ce syndicalisme dont la mission est la réduction des dégâts plutôt que la défense des intérêts de classe et la lutte pour changer le mode de production capitaliste.

En Europe, la CES unit beaucoup de ces confédérations syndicales, y compris certainement celles en Italie.

Ce qu'il faut, c'est que la FSM, à travers ses syndicats européens affiliés, montre aux travailleuses de notre continent une perspective de lutte globale qui, partant des revendications légitimes d'émancipation d'une minorité absurde et instrumentale sur le lieu de travail, se place à la tête du conflit de classe plus général auquel tous les travailleurs sont appelés.

La guerre est redevenue l'instrument principal avec lequel le pôle impérialiste euro-atlantique et son instrument militaire, l'OTAN, cherchent à résoudre une crise systémique sans précédent du capitalisme. Toutes nos énergies en tant que syndicats de classe doivent être concentrées sur ce terrain. Pour la énième fois dans l'histoire récente, les intérêts des travailleurs sont inextricablement liés à la lutte contre la guerre, dans leurs propres pays sous les formes mentionnées ci-dessus et à l'échelle planétaire. Le slogan "guerre contre la guerre", avec lequel le mouvement ouvrier européen a affronté la tragédie de la Première Guerre mondiale, est à nouveau extrêmement pertinent. Dans une situation radicalement différente de cette époque, nos ennemis de classe ramènent toute l'humanité au bord d'un conflit qui menace de mettre fin à l'existence même de l'humanité sur la planète.

C'est, nous le croyons, le terrain sur lequel nos travailleurs doivent s'engager dans un avenir immédiat. Une lutte totale contre la guerre économique et sociale interne promue par les patrons continentaux à travers le pôle impérialiste européen et les syndicats complices organisés dans la CES, et contre la guerre à nos frontières.

Nous devons renforcer la FSM en travaillant de plus en plus dans les bureaux régionaux et sectoriels et en portant la bannière de l'organisation syndicale internationale dans toutes nos luttes.

Nous devons renforcer et coordonner notre organisation syndicale, en construisant des chemins communs sur des questions générales et en liant les luttes dans différents pays et en pratiquant une véritable solidarité internationaliste.

Libérez la Palestine

Vive la CGT Val de Marne

Vive la FSM